

L'IMPARTIAL

FONDE EN 1893

Le seul Journal français de l'île du Prince Édouard.

HEBDOMADAIRE, 8 PAGES.
ABONNEMENT :

Un an.....\$1.00
Six mois..... 50
Trois mois.....30
Les abonnements sont payables d'avance.

annonces 10 cents la ligne, 1ère insertion, 2 cents la ligne les insertions subséquentes.

Toutes communications doivent être adressées à

L'IMPARTIAL
TIGNISH, I. P. E.
L'IMPARTIAL

TIGNISH, 15 Nov. 1900

Les Elections Provinciales

Le parlement provincial est dissous. Les brefs d'élection sont lancés. Nomination le 5 décembre; votation le 12.

LES PARTIS POLITIQUES AU MOMENT ACTUEL.

Voici comment se trouvent les partis politiques à la chambre des Communes, à l'heure qu'il est :

Conservateurs	84
Libéraux	122
Indépendants	3

Declaration

Hier, mercredi, était le jour de la Déclaration dans le comté de Prince. Les deux candidats conservateurs sont élus. M. Hackett l'a emporté par une majorité de 3 voix sur son concurrent, M. McLellan, et M. Lefurgy a une majorité de 225 contre M. Bell. Dans Queens-Est, M. Martin, conservateur, est élu avec une majorité de 8. Ainsi des cinq sièges auxquels a droit l'île du Prince Édouard à la chambre des Communes, les conservateurs en ont remporté trois.

Quoique la majorité de M. Hackett ne soit que de 3, il n'est peut-être pas invraisemblable de dire que nous avons remporté une victoire signalée, vu qu'en 1898, M. McLellan qui est défait aujourd'hui avait remporté le Riding avec une majorité de 316 contre M. Hackett. Il est facile de comprendre, par ce revirement étonnant, que le sentiment public dans Prince-Ouest est retourné à ses vieilles amours politiques—la politique inaugurée par Sir J. A. McDonald et poursuivie par Sir Charles Tupper.

Le Resultat du 7 Nov

Le résultat des élections du 7 novembre est une surprise, non seulement pour les conservateurs, mais pour les libéraux eux-mêmes. Ceux qui, aujourd'hui, ont l'air de savoir d'avance ce qui allait arriver ne méritent pas qu'on les écoute. Ils appartiennent à cette classe de prophètes qui exercent la divination par le vol des oiseaux. Dans les élections qui viennent de se faire les libéraux ont marché au combat avec autant et même plus d'incertitude du résultat que les conservateurs, et la majorité que l'on constate au

jourd'hui n'est nullement due à la popularité du régime Laurier, mais plutôt aux moyens extrêmes auxquels ont eu recours les libéraux pour se faire renvoyer à la tête des affaires. La machine a fait joner tous ses ressorts surtout contre les plus notables du parti conservateur. Il est évident que les libéraux avaient formé le noir dessein de détruire ceux des candidats conservateurs qui leur causaient le plus de dommage à la chambre des Communes—Sir Charles Tupper, Foster, Bergeron, Hugh John Macdonald, Oaron, Powell, Montague, Molnerney, etc.—Ces hommes éminents qui étaient toujours prêts à monter à l'assaut pour sauvegarder les droits les plus chers du peuple devaient être sacrifiés, coûte que coûte. Les libéraux n'ont pas hésité à se servir des moyens les plus vils, les plus mercenaires, pour arriver à leur fin, et ils ont réussi dans leurs efforts corrompus. Aujourd'hui Tarte gouverne en maître absolu dans la Puissance du Canada. Ce règne va-t-il tourner à l'avantage ou au désavantage du bien général du pays? L'avenir le dira.

L'ILE DU PRINCE EDOUARD ET LES ELECTIONS FEDERALES

Si la province de Québec et les centres acadiens des provinces du Nouveau Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse sont taxés d'avoir voté pour le gouvernement Laurier parce que le chef est un Canadien-français, on serait injuste envers les Acadiens de l'île du Prince Édouard de les accuser d'avoir agi pareillement en cette occasion. Le résultat du 7 novembre démontre que partout où l'élément acadien domine dans la province, le vote a été en faveur des conservateurs. Pas un conservateur acadien ne s'est laissé influencer par le cri Tartiste: "votiez pour le gouvernement parce que Laurier est Canadien-français." Chacun est allé aux polls fort de ses convictions. Le seul fait qu'on ait constaté, a été le changement d'allégeance politique d'un bon nombre de libéraux et de membres du "Temperance Alliance" qui se sont rangés du côté des conservateurs. Aujourd'hui, l'île du Prince Édouard est plus conservatrice que jamais.

Notre Defaite

ET SES CAUSES

(JOURNAL DES CAMPAGNES)

Malgré toutes les belles apparences de succès que le parti conservateur avait en sa faveur, malgré les dissensions des libéraux, malgré les scandales du gouvernement Laurier et malgré ses promesses violées, le parti libéral est sorti hier victorieux de la lutte avec une plus grande majorité qu'en 1896. Le parti conservateur s'est battu avec le plus grand courage; mais il a éprouvé des pertes considérables. Presque tous ses chefs sont restés sur le champ de bataille: Tupper, Foster, Macdonald, Montague, Caron, Taillon, Bergeron, etc. Toutes ces pertes sont vivement sensibles; mais on le comprend facilement, la défaite que nous déplorons davantage est celle de Sir Charles Tupper. Son grand âge, sa bravoure, son activité et les services qu'il a rendus à son pays ne lui méritaient pas cette disparition subite de notre scène politique. Quant à nos autres chefs, ils sont encore comparativement jeunes. Ils pourront reprendre leur revanche et remporter de nouveau la victoire. Le parti conservateur a été défait par le patronage du gouvernement Laurier, l'or, l'argent, le whiskey, la machine et toutes sortes de corruption. Le parti conservateur a été dé-

fait parce que le parti libéral a pour chef un Canadien-français. Jetez un coup d'œil sur le résultat dans la province de Québec, dans la Nouvelle-Ecosse, le Cape Breton, l'île du Prince-Édouard et dans tous les comtés où domine l'élément français, et vous verrez là que ce sont les partisans de Sir Wilfred Laurier qui l'ont emporté presque partout. La province de Québec, province française, et la Nouvelle-Ecosse, province acadienne en grande partie ont donné un vote presque unanime en faveur du premier ministre canadien-français. Partout on s'est rendu à l'appel: Votez pour Wilfred Laurier, parce que c'est un Canadien-français. Les injures des journaux fanatiques et leurs sévérités à notre égard ont causé un grand tort au parti conservateur dans notre province. Nous reviendrons sur les causes de la défaite du parti conservateur. L'armée conservatrice dans la province de Québec a été décimée: il ne reste plus que 7 ou 8 soldats pour la conduire à la bataille, ayant pour chef l'hon. T. C. Casgrain, député de Montmorency. Malgré une lutte des plus acharnées et la corruption la plus gigantesque pratiquée par les libéraux dans cette division—tout St. Roch de Québec était là—notre ami M. Casgrain a su l'emporter par son énergie, son activité, ses connaissances approfondies, son éloquence et la popularité dont il jouit.

SIR CHARLES RENONCE FORMELLEMENT A LA VIE PUBLIQUE

Dans notre défaite nous nous réjouissons du succès de M. Casgrain, qui triomphe, tandis que tous nos chefs mordent la poussière. C'est une brillante victoire pour notre ami, et nous l'en félicitons de tout cœur.

SIR CHARLES RENONCE FORMELLEMENT A LA VIE PUBLIQUE

Sir Charles a formellement déclaré, hier, à Montréal, son intention de se retirer de la vie publique.

De toutes les parties de la Puissance lui sont venues des lettres et des télégrammes de sympathie sincère, parmi lesquels six messages de députés, dans autant de provinces, lui offrant de résigner leur mandat en sa faveur et de travailler à la faire élire.

Sir Charles dit qu'il est profondément touché de ces marques de bienveillance, mais que sa décision est formelle. Pendant quatre ans, il n'a cessé de travailler pour le bien du parti, dans la mesure de ses forces. Il a abrégé sa vie par les fatigues inhérentes aux travaux d'une campagne politique. Ses amis et collègues au Parlement ont été assez bons pour reconnaître ses services, pour vanter son mérite. "Leurs louanges", dit Sir Charles, "sont exagérées, mais je les remercie cordialement de leur bienveillance".

L'ex-chef dit qu'il ne restera pas spectateur indifférent des événements publics.

C'est avec le plus grand intérêt qu'il suivra la lutte du parti conservateur, uni autour d'un nouveau chef, comptant dans ses rangs des hommes plus jeunes, pleins de vigueur, d'espoir et de courage et défendant toujours la bonne cause, celle de réclamer pour le peuple une législation sage, justice et droits égaux pour les citoyens de toutes croyances et de toutes nationalités.

"A ma sortie de la vie publique, continue sir Charles, je suis fier de pouvoir proclamer que je n'ai servi qu'un seul et même intérêt politique dans toutes les provinces. Je défie qui que ce soit de dire que je n'ai pas travaillé également dans l'intérêt de toutes les nationalités ou que je n'ai pas constamment cherché à resserrer l'union entre toutes les races qui habitent le Canada, jouissant du même héritage et doivent avoir un avenir commun. Plaise à Dieu que le Canada reste paisible et uni! Le parti conservateur a un grand avenir devant lui, et jamais depuis quatre ans, cet avenir n'a paru meilleur qu'aujourd'hui." Le vieux homme d'Etat se rendit ensuite aux salles de l'organisation conservatrice, où une foule de con-

servateurs éminents vinrent lui exprimer leur sympathie en même temps que l'espoir qu'il reviendrait sur sa décision.

Voici la réponse que leur dit sir Charles :

"Messieurs, je dois vous dire, en toute sincérité, que l'avantage qui m'est offert de me retirer de la vie publique est le plus grand dont j'aie joui depuis des années. Rappelez-vous mon âge. Le parti ne voulait pas m'entendre parler de résignation. Je ne pouvais m'insurger contre un protégé général, et voilà que le bon peuple du Cap-Breton m'a accordé cette faveur. Je n'ai pas fait d'efforts considérables pour conserver ce comté, car je me croyais tenu envers mon parti de secourir mes partisans dans la mêlée plutôt que de concentrer mes forces sur un seul siège. Je n'ai été présent dans le comté du Cap-Breton que quatre jours. Je n'ai que des compliments à adresser aux électeurs du Cap-Breton, et au moment où je quitte l'arène, mon cœur est plein d'espoir que la paix et la prospérité régneront par tout le Canada."

L'OPINION DES JOURNAUX

DEFAITE DUE AUX JOURNAUX TORIÉS ET AU MANQUE DE CHEFS CONSERVATEURS (DU "PIONNIER" DE SHEBROOKE, CONSERVATEUR)

"Le scrutin de mercredi s'est terminé par une victoire éclatante pour le parti libéral.

Comme on le voit, M. Laurier a perdu beaucoup de terrain dans Ontario; mais il en a regagné dans Québec. Le fait est que notre province a donné un vote presque solide en faveur du drapeau libéral.

Les principaux chefs conservateurs, à commencer par Sir Charles Tupper lui-même, ont mordu la poussière.

Le résultat du vote dans Québec n'a pas lieu de nous surprendre. Il est dû à des causes assez multiples, que nous nous ferons un devoir d'analyser en temps et lieux.

Certains journaux l'attribuent à l'influence de l'argent et autres moyens de corruption.

Tout en admettant que les lois de l'honneur et de la morale ont été honteusement violées sur plusieurs points, nos sentiments de dignité nationale nous empêchent de croire à une dégradation aussi générale chez nos compatriotes.

En votant pour M. Laurier, ils ont surtout voulu appuyer un homme de leur race, sans trop s'occuper de ses mérites comme homme d'Etat.

"Votez pour Laurier, c'est un des nôtres", tel fut le mot d'ordre qui n'a cessé d'être répété sur tous les tons depuis le commencement de la campagne électorale.

Ces appels ont eu d'autant plus de succès auprès de l'élément français, qu'une fraction de la presse s'est livrée à une croisade analogue pour exploiter les préjugés anglais contre M. Laurier.

Chaque fois qu'une feuille anglaise s'est maladroitement livrée à des invectives plus ou moins déguisées envers notre race, elle a pu gagner quelques centaines de voix à la cause conservatrice dans Ontario; mais, par contre, elle en gagnait des milliers à la cause libérale dans Québec.

Au strict point de vue des principes politiques, il est évident que nos compatriotes se sont laissés égarer. Il serait cependant injuste de ne pas tenir compte des circonstances où ils ont été placés.

S'ils ont encore une fois trop aisément versé dans le nationalisme, c'est qu'ils y ont été fortement provoqués. Voilà un chapitre sur lequel nous aurons l'occasion de revenir tout particulièrement.

L'ère de prospérité qui règne depuis quelques années, dans le pays comme dans les autres parties du monde civilisé, a grandement servi les meneurs libéraux. Ils ont réussi à persuader la portion ignorante des électeurs que le mérite de tant de bienfaits devait être attribué au gouvernement.

Enfin, le triomphe de M. Laurier dans Québec a été largement préparé par l'absence d'une discipline sérieuse dans les rangs de ses adversaires. Les conservateurs d'origine fran-

çais n'avaient pas de chef généralement reconnu. La direction qu'ils ont reçue manquait d'unité et d'énergie.

Dans ces conditions, il s'est produit des tiraillements et des faux pas, dont les conséquences ont été nuisibles à plus d'une candidature. L'argent et le whiskey ont fait le reste.

(De "l'Écho des Bois-Francs", conservateur)

"La journée de mercredi restera mémorable dans les annales de l'année 1900. Le parti libéral, pris d'une rage frénétique, s'est jeté par tout le pays, pour emporter d'assaut le pouvoir, et il a réussi.

Quand à tous les moyens, il n'y a pas à les discuter pour le moment. Nous pourrions mentionner en passant certaines causes qui ont contribué pour beaucoup au succès de sir Wilfrid.

Le cri de race lancé par les journaux fanatiques a semblé exciter le patriotisme de nos compatriotes. En même temps, les journaux libéraux qui ont tant prêché la conciliation, la tolérance, profitant de l'occasion, ont exploité le sentiment national. C'est-à-dire que pour arriver au but, ils se sont servi de procédés qu'ils nous enseignent déjà de ne pas toucher.

De plus, la prospérité actuelle du pays, amenée par des circonstances toutes naturelles, n'a pas peu contribué au succès du parti libéral.

Cette victoire nous rappelle celle de Mercier en 1890. Mercier était alors le type représentant de la nationalité canadienne-française, au dire des libéraux, et deux ans plus tard, le peuple canadien-français, le refoulait comme un être abject, indigné de figurer au premier rang de la nation.

Si nous jugeons l'avenir du gouvernement Laurier par ce qui a été fait depuis quatre ans, il ne serait pas impossible de prédire que le contrôle trop absolu de certaines créatures dans le ministère, amènera des effets funestes pour l'existence du cabinet libéral.

Pour le parti conservateur, il n'y a pas lieu de désespérer, car nous tenons compte des leçons de la sagesse; il n'est pas hors de propos de dire que le pays semble aimer le sang nouveau, et que la punition de certaines ingratitude du temps passé, a contribué dans les dernières luttes, à ce qui est arrivé. Nous avons été témoin jadis d'ingratitude des criantes de la part de nos amis. On distribuait des faveurs à tort et à travers, et généralement les méritants étaient oubliés.

Le comté d'Arthabaska en a été une preuve manifeste. Nous avons été représentés au conseil législatif et nous le sommes au sénat, par des "foreigners" que personne ne connaît et qui en conséquence ne peuvent attirer au parti, les sympathies des électeurs. Les autres positions inférieures ont été distribuées de la même manière; et voilà pourquoi nos chefs ont tant et si souvent trouvé de l'apathie chez le peuple de nos comtés de Drummond et Arthabaska.

Nos députés conservateurs se fendaient en quatre pour se faire élire, compromettaient l'avenir de leur famille, ruinaient leur santé, et une fois embarqués dans la baraque de la victoire, Sir celui-ci, l'honorable celui-là, faisaient à leur guise, se rendaient maîtres des faveurs, et faisaient maints efforts pour se faire valoir, et tous à la fois, discréditaient les députés aux yeux de leurs amis dévoués. Pas surprenant après cela de voir des dégringolades, quand de nos amis transfuges, y ont contribué. C'est le secret de bien des avanes politiques.

Heureusement que ces vieilles roupiques ministérielles ont été reléguées de longtemps dans l'ombre et nous sommes heureux de constater que le dédain et la disgrâce les accompagneront jusqu'à leur fin dernière et veilleront dans la mémoire du peuple, tandis que leurs dépouilles détestables dormiront dans le tombeau.

C'est là notée pensée intime, celle que partage un grand nombre d'amis, et nous sommes fiers d'avoir les cent voix de la renommée pour en répandre la nouvelle. Ce temps est fini, heureusement, le parti des

jeunes va prendre le devant pour former cette phalange forte, puissante qui a combattu les bons combats autrefois et qui, nous en sommes sûr, fera mordre la poussière aux chefs adversaires. Ne perdons pas courage, marchons la tête haute, car la victoire de nos amis ne doit pas être une cause de honte pour nous.

School & College BOOKS

Of all kinds
ALWAYS ON HAND
CHAS. J. MITCHELL
144 Queen St. Charlottetown
Opp. Prowse Bros. P. E. I.
Mail orders receive prompt attention.
Agents for the Perry Pictures

HOTEL RIVERSIDE

DUKE ST. MONCTON, N. B.
Cet hotel est à une minute de marche du Dépôt de l'Intercolonial en face du Bureau de Poste et près de la Rivière.
La proximité de l'hotel de la rivière, permet de voir, en plein, le spectacle grandiose du BOAR à chaque marée.
Termes raisonnables.
Une étale de première classe pour la commodité des voyageurs.
FRED. THIBODEAU, PROP.

GUERISON RAPIDE DE LA TOUX ET DES RHUMES.
Pyny-Balsam
Le remède canadien pour toutes les affections de la GORGE ET DES POUMONS
25 cts la grande bouteille,
DAVIS & LAWRENCE CO., Limited,
Prop. du Perry Davis Pain Killer,
New York. Montréal.

SOAP! SOAP

Don't you want good Soap for you money?
If you do ask for

ROYAL OAK AND JUBILEE

They are the Best
J. D. Laphorn & Co.
MANUFACTURERS
Charlottetown,
P. E. I.

LE PASSE-TEMPS
est une superbe revue musicale, littéraire et sociale avec texte et musique qui paraît tous les quinze jours. Intéressante et utile pour professeurs et élèves. 8 pages de texte et 16 pages de musique choisie: musique de piano, d'orgue, de violon, de mandoline, d'alto, etc. Une magnifique prime est donnée aux abonnés d'un an. En vente partout, de la numéro. Abonnement, \$1.50 par année. S'adresser au bureau de L'IMPARTIAL, Tignish ou à J. E. Belair, éditeur, 58 St-Gabriel, Montréal.

TO THE PUBLIC

As I have had several years practical experience in Boston in

Watch Making and Repairing
And as I have decided to open a watchmaking, repairing and jewelry shop here, I therefore solicit the patronage of the public.
Your clock may be out of order;
Your watch may not keep good time;
You may have some pieces of jewelry which have been broken;
Fetch them to me I will guarantee you a complete job.
Charges moderate
L. S. PERRY.